

LE DIALOGUE INTERCULTUREL DANS L'ESPACE INTERCULTUREL  
CANADIEN – UNE APPROCHE LITTÉRAIRE

Ioana Grecu

Assist., PhD, “Grigore T. Popa” University of Medicine and Pharmacy, Iași

*Abstract:* A mere lecture of Réjean Ducharme's novels would be impossible without taking into account their very significant context. When we refer to context, we mean the totality of social mutations, of sociological transformations, of politic and linguistic upheavals which took place during the creation of Ducharme's work. Canadian society has offered a great amount of such examples in the last decades, these being in fact the ones that gave the flavour, the profoundness and the amazing originality of Canadian literary works in general, and of Ducharme's works in particular.

*The social aspect constitutes an essential part of the investigation and the critical decomposition of this fictional itinerary. Our approach insists upon the unprecedented role played by the Ducharme's hero within the Canadian literary context modeled by the Quiet Revolution and upon the role of the intercultural dialogue in the evolution of the multiracial Canadian society.*

*Keywords:* Canadian, literary, multilingual, identity, ethnic

La réalité québécoise, bien plus que celle canadienne anglophone a été le théâtre de combat entre différents courants d'opinion, chacun privilégiant à la fois la tolérance extrême et l'entente linguistique entre les anglophones et les francophones, l'attitude combative et défiante des anglophones dominants, suivie tout de suite par les répliques également empreintes de fierté et d'une conscience historique tenace à l'égard des traditions et des valeurs transmises par voies francophones ; de ce point de vue, l'œuvre de l'écrivain québécois Réjean Ducharme nous semble être plutôt le résultat d'une inspiration de masse, collective : c'est l'œuvre de l'esprit québécois, du Québec des années '60 bouleversé par les changements inhérents qui ont suivi « la grande noirceur » duplessiste, esprit en quête d'une nouvelle identité et d'une affirmation de soi, plus net et moins écartelé qu'avant.

Ainsi, les romans de Réjean Ducharme reflètent les idées et les dilemmes des intellectuels québécois pendant la période de la Révolution Tranquille des années 1960<sup>1</sup>, définie par une volonté de rompre avec les traditions encombrantes, de moderniser les institutions et les mentalités. On parle d'une période d'effervescence sociale, politique, idéologique, artistique où les habitants du Québec sont témoins à des changements radicaux dans le domaine de l'urbanisation, de l'enseignement, de l'administration et surtout à un

---

<sup>1</sup> « La **Révolution tranquille** » fait référence à une période de l'histoire contemporaine du Québec concernant principalement les années de la décennie 1960. Elle se caractérise par une réorientation de l'État québécois qui adopte les principes de l'État-providence, la mise en place d'une véritable séparation de l'Église catholique et de l'État, et la construction d'une nouvelle identité nationale québécoise, qui s'écarte du nationalisme traditionnel canadien-français. Cette appellation est la francisation de l'expression *Quiet revolution*, utilisée pour la première fois par un journaliste du *Globe and Mail*, un quotidien torontois, quelques semaines après l'élection de 1960. Cf. : [http://fr.wikipedia.org/wiki/R%C3%A9volution\\_tranquille](http://fr.wikipedia.org/wiki/R%C3%A9volution_tranquille)

changement de paradigme en ce qui concerne le concept de laïcisation, l'expression personnelle, l'indépendance sur tous les plans de l'existence ; on amorce également une nouvelle approche quant au passé historique si controversé et au patrimoine culturel canadien. Une mention spéciale doit être faite au sujet du « réveil linguistique » des francophones, qui, artistiquement, commencent à s'affirmer par une voix originale, iconoclaste même, qui n'a plus rien à voir avec le style évocateur, patriotard, nostalgique des précédentes décennies.

On parle également d'une révolution littéraire des années 1960, manifestée en tout premier lieu par une richesse extraordinaire des productions de l'époque, un épanouissement thématique et stylistique unique dans le paysage littéraire francophone de Canada. L'exigence valorisante, l'impératif de l'affirmation identitaire ont pris la forme d'un discours moderne, jamais utilisé jusqu'alors : « L'exigence de modernité, omniprésente dans le Québec du début des années soixante, signifie que les écrivains adoptent, comme les autres intervenants sociaux, une attitude où priment la lucidité et l'action »<sup>2</sup> Les écrivains ont donc procédé à un changement de méthode et de modèle littéraire, à une modification des thèmes et des principes de composition, à une reformulation de certaines idées à impact social et, ce qui est le plus important, au renouvellement radical de la manière d'approche de leur passé identitaire et de leur vision sur l'avenir. Il y a une différence substantielle entre l'ancienne démarche historicisante, passive, à caractère purement rétrospectif et la nouvelle démarche personnalisante, autoréflexive, introspective et profonde, allant jusqu'aux abîmes de l'inconscient individuel. La modernité a rendu caduc l'ancien modèle et les transformations sociétales ont poussé l'écrivain « nouveau » à s'adapter aux exigences de la vie actuelle, l'animant dans le but de mieux décrire la société émergente, de mieux servir ses intérêts ; car, en général, l'écrivain canadien d'expression française se voit engagé dans un combat *de* résistance et *pour* la résistance de la langue française au Canada. La contestation des anciennes valeurs et le support inconditionnel pour la conservation de l'héritage francophone, sur le plan conceptuel, (aspiration aux valeurs définitoires de l'espace historique et politique français- la liberté, le progrès humain, le côté esthétique de la dimension humaine) vont de pair dans les œuvres des auteurs canadiens d'expression française avec, sur le plan formel, une remise en question du récit traditionnel et un nouveau code d'écriture.

A mi-chemin entre le nouveau et la tradition, entre la cruauté réaliste et la douceur onirique, entre la féerie du rêve et l'abjection du monde matériel, entre le « nouveau baroque » et le Nouveau Roman, la fiction ducharmienne donne une version originale de cette quête du Graal moderne, l'Identité, que tous les écrivains contemporains québécois recherchent à travers la littérature et son interprétation : « Bref, qui dit postmoderne dit quête d'identité sur fond de parcours initiatique. Le personnage prend la parole pour s'interroger et pour interroger le monde qui l'entoure. Ce questionnement et cette quête permettront au personnage d'évoluer, de se transformer, mais n'aboutiront jamais à un résultat définitif, figé. »<sup>3</sup>

A l'instar de ses confrères dans la modernité, Réjean Ducharme privilégie le regard introspectif, seul porteur de signification originaire, fondamentale, tout en le mettant en rapport avec une vision lucide, inquiète sous son masque parodique, du monde extérieur. Le côté social gagne ainsi en profondeur, car il est interprété avec une finesse propre aux analyses d'introjection psychologique. La schizophrénie de l'inconscient collectif est diagnostiquée avec la précision et l'objectivité d'un spécialiste psycho-sociologue, après de

---

<sup>2</sup> Pierre Nepveu, *L'écologie du réel*, Montréal, Les Editions du Boréal, 1988, p. 17-18.

<sup>3</sup> Lucie-Marie Magnan, Christian Morin, *Lectures du postmodernisme dans le roman québécois*, Québec, Nuit blanche éditeur, 1997, p.117.

longues et douloureuses investigations ; l'indifférence défiante des personnages envers leur milieu social cache en fait des frustrations d'origine ethnique, confessionnelle et sociolinguistique. L'attitude envers les étrangers, dans un pays où la plupart de la population s'est constituée à partir des strates venues de l'immigration, est un sujet très actuel dans les débats des sociologues et des politiciens canadiens, et bénéficie par conséquent d'une attention spéciale dans le milieu littéraire du pays.

Les immigrés ont des connaissances insuffisantes des deux langues principales parlées au Québec et cette insuffisance devient nuisible dans leur vie quotidienne ; outre les problèmes survenus dans la communication avec les autres, il y a le problème du positionnement du soi dans ce tourbillon d'identités linguistiques.

En étroit rapport avec la conscience psychique, l'identité linguistique contribue d'une manière décisive à la formation complète de la personnalité humaine - être dépourvu de la capacité de se retrouver dans une forme d'expression quelconque, augmente la confusion intérieure du personnage ducharmien et mène à une grave crise existentielle.

Le rejet de ses semblables rend le personnage ducharmien agressif et plein de ressentiments ; il ne trouve pas sa place parmi eux, et son isolement social ne fait qu'augmenter sa sensation de solitude intérieure, qu'il cherche à fuir, mais qui finit toujours par l'*avaler*, mot clé de l'imaginaire chez Ducharme. Il se retranche alors dans le monde de l'innocence enfantine, le seul à l'accepter comme « citoyen » à plein droit.

Le personnage ducharmien est bien conscient du statut d'*invité* qu'il a au Canada, un territoire où tous sont *invités* à s'adapter et à vivre selon des règles qui viennent parfois contredire les coutumes des peuples immigrés et c'est l'exigence de ces règles qui font des populations qui s'y sont établies des exilés, même après plusieurs générations. Malheureusement, le sentiment de solidarité n'existe pas dans les intentions des immigrés ; au contraire, ils essaient d'imposer leur culture aux autres, d'éliminer toute influence qui ne correspond pas à son identité ethnique ; les autres, « c'est ailleurs », dit le personnage ducharmien égocentrique, lésé dans ses droits de citoyen canadien, tout en oubliant dans le déploiement pathétique de sa frustration le fait que ces « autres » ne sont pas ailleurs, mais avec lui, près de lui, vivant avec lui dans cet espace. Il commet la même erreur que ceux qu'il accuse d'indifférence, voire d'hostilité, en ignorant leurs droits à eux de manifester leur présence en toute liberté. En fait, chacun d'entre eux se croit possesseur d'un espace exclusif et demande que le pays soit « réservé » à son spécifique linguistique et culturel, à l'instar des enfants (figure principale de l'œuvre ducharmienne) qui réclament toute l'attention des adultes autour d'eux, en leur confisquant l'affection.

Cet affrontement imminent qui menace de perturber l'équilibre déjà fragile au sein de la société canadienne semble avoir comme objet deux sources principales : la population anglo-américaine et celle franco-francophone (nominations qui essaient de recouvrir des espaces géographiques et culturels voisins, mais antagoniques). Mais, à la grande surprise du lecteur, l'opposition ne se dessine pas uniquement dans la dichotomie générale anglais-français, mais aussi dans le cadre du même volet du diptyque sémantique ; c'est-à-dire que les éléments francophones du Canada peuvent entrer en conflit avec ceux de France, tandis que l'origine américaine peut se trouver en contradiction avec celle anglaise (britannique).

Le personnage ducharmien insiste sur l'impact qu'a auprès des Canadiens francophones l'influence de la civilisation de l'Hexagone. Le Français, le colonisateur, est décrit avec ironie et un étonnement feint ; on simule ainsi la surprise originaire de la découverte de l'autre, supérieur dans sa démarche civilisatrice, mais ridicule dans ses prétentions hégémoniques.

Si on reconnaît à l'héritage français sa valeur culturelle, on insiste, quant à celui anglophone, sur sa portée économique, matérielle ; les autorités dans le domaine de l'économie appartiennent à la classe des riches anglo-américains, possesseurs des grandes compagnies, des banques, des usines, des bourses ; cette classe exploite les francophones, qui, dans leur majorité, occupent des positions inférieures, mal payées, dans la hiérarchie du travail. L'influence anglo-saxonne est considérée comme un catalyseur des richesses de ce pays voisin des territoires américains ; elle attire toutes les opportunités d'affaires et en tire tous les bénéfices. Sa présence commence par remplir l'espace initialement vide de toute civilisation (sans compter la culture des populations aborigènes), devient envahissante et finit par dominer tous les domaines de la vie quotidienne.

Plus grave que la domination idéologique et économique des Américains est celle linguistique. La langue parlée par les personnages est un mélange bilingue, voire trilingue parfois (car on ajoute à l'anglais et au français le dialecte des Esquimaux), un hybride qui assure la cohérence communicationnelle au sein de la société québécoise. C'est une convention tacite entre les membres de cette société, faite pour pouvoir exprimer la complexité de leur existence si fragmentée par les différences de toute sorte qu'on ne pourrait pas unifier autrement. Par conséquent, les personnages intègrent dans leur discours, avec un naturel éblouissant, des mots appartenant à des langues différentes pour en tirer des phrases compréhensibles uniquement par des locuteurs bilingues.

Ainsi, dans les romans de Ducharme, le microcosme familial et le macrocosme social se renvoient, par un jeu complexe de miroirs, la problématique canadienne-française. Au cœur du conflit se situe l'antagonisme ethnique qui accentue la confusion sociale puisque contrairement aux États-Unis, il n'existe pas un, mais deux modèles nationaux ; de cette rivalité, surgissent aussi les angoisses morbides, le désir de meurtre, le déchirement, la névrose ; on se trouve véritablement devant le complexe d'une société.

Pourtant, dans la lumière des actions politiques et diplomatiques canadiennes des dernières années, le pessimisme, les solutions extrêmes semblent avoir cédé la place à un règlement plus adulte des problèmes. Les rapports entre les deux communautés, anglophones et francophones ne se posent plus en termes de lutte destructrice : on négocie une autonomie sans violence. À l'aide du globalisme triomphant, le rêve des héros ducharmiens est devenu possible : le peuple québécois s'apprête à liquider son complexe de Caïn.

## BIBLIOGRAPHY

1. Michel Biron, *L'absence du maître*, coll. « Socius », Les Presses Universitaires de Montréal, 2000
2. Lucie-Marie Magnan, Christian Morin, *Lectures du postmodernisme dans le roman québécois*, Québec, Nuit blanche éditeur, 1997
3. Franca Marcato-Falzoni, *Du mythe au roman*, Montréal (Québec), vlb éditeur 1992
4. Pierre Nepveu, *L'écologie du réel*, Montréal, Les Editions du Boréal, 1988
5. Pierre-Louis Vaillancourt, *De la pie-grièche à l'oiseau-moqueur*, Paris, L'Harmattan, 2000